

**« Diderot et Voltaire sans frontières. Journées des jeunes chercheurs des sociétés Diderot et Voltaire »** (Salon d'honneur de la Mairie de Langres 16-17 mai 2019).

Ces premières « Journées Jeunes Chercheurs » à l'initiative de la société Diderot et de la société Voltaire ont eu lieu les 16 et 17 mai 2019 à Langres et ont été conduites par le comité d'organisation (E. Kovacs, L. Gil, F. Salaün, F. Pépin et A. Sandrier). Elles visaient à offrir une perspective croisée sur Diderot et Voltaire autour de la question des frontières. L'accueil très chaleureux du maire et de toute son équipe a donné le ton à ces journées animées par la curiosité scientifique et la bonne humeur. Après un bref rappel historique et lexical sur la notion de frontière, qui évolue à partir du XIX<sup>e</sup> s., les organisateurs ont insisté, dans leur introduction, sur le cosmopolitisme de Diderot et Voltaire. À ce terme sont associés trois enjeux essentiels au siècle des Lumières : la frontière rencontre l'histoire de l'édition (sa traversée permet d'échapper à un état de censure), elle est un lieu éminemment stratégique pour la pensée libre (sa traversée annihile le risque de représailles juridiques) et elle rend possible la confrontation à l'autre (en particulier dans le cas des contrées lointaines). Ces journées se sont articulées autour de trois axes, mettant en lumière les différentes facettes de cette notion, porteuse de tant d'enjeux idéologiques, philosophiques et politiques.

La première séance de la journée du jeudi envisageait les limites et les frontières dans la fiction, en s'intéressant à la traversée de l'espace réel ou imaginaire. Elle a été ouverte par une intervention de Sara Abrougui (université de Strasbourg) qui interrogeait le rapport de Voltaire aux frontières, « entre franchissement réel et franchissement imaginaire ». Chez ce voyageur de chambre, la traversée de la frontière (géographique, interplanétaire ou encore anthropologique) apparaît dans les fictions *Micromégas*, *Candide*, *La Princesse de Babylone* et les *Lettres d'Amabed* comme une représentation symbolique du rapport au monde et à l'autre. La présentation de Marianne Albertan-Coppola (université Paris Nanterre) portait sur une frontière cette fois-ci entendue en termes sociaux. Dans *Jacques le Fataliste*, le *Supplément au voyage de Bougainville* et *Le Neveu de Rameau*, Diderot met en scène force personnages démunis d'argent – certains fort innovants – qu'ils traversent, se heurtent ou brisent la frontière d'airain érigée par la possession monétaire. Diana Curca (université de Bucarest) a analysé les trajectoires parisiennes et la représentation de la ville dans la *Correspondance* de Diderot. Cette étude, grâce au croisement des sources, aux micro-lectures et aux *digital humanities*, lui a permis de faire ressortir trois caractéristiques majeures de ces déplacements : mondanité, goût de la retraite et résistance au voyage.

Entrecoupée d'un repas très convivial, occasion de rapprochement entre les jeunes chercheurs, la journée a repris avec une approche de la frontière comme transgression dans la pensée politique et sociale de Diderot et Voltaire. Kiyoto Hasebe (université de Keio) a examiné l'allégorie politique du vaisseau dans *Candide*, qui propose une nouvelle lecture de cette image traditionnelle pour représenter la monarchie. Mise en relation avec la vision politique de Voltaire, cette allégorie entre en résonance avec la question incontournable au XVIII<sup>e</sup> siècle du meilleur gouvernement : privilégiant la petite barque (permettant d'obtenir le consentement de tous), Voltaire, s'il réfute l'autorité du roi, ne nourrit pas pour autant une tendance républicaine. Debora Sicco (université de Turin) a questionné un aspect de la frontière encore inédit pour cette journée, celle des sexes. En menant une étude suivie d'écrits de diverses natures (dictionnaires, théâtre, correspondance...), elle s'est demandé si cette frontière était infranchissable chez Diderot et Voltaire, tout en cherchant à saisir les différences

essentielles qui distinguent ces deux hommes en avance sur les mœurs de leur temps. Cette première journée s'est achevée par la visite du musée des Lumières. Cette visite assurée par un conservateur enthousiaste nous a permis de comprendre comment les parcours du musée avaient été conçus pédagogiquement, et d'admirer la mise en valeur des pièces intéressantes qu'il contient, et surtout, clou du spectacle, de jeter un œil à l'extrait de baptême de Denis Diderot, réservé aux regards du public averti.

La journée du vendredi était consacrée aux passeurs culturels, ce qui nous a invités à envisager Diderot et Voltaire au prisme de l'ailleurs. Cette séance a été l'occasion de se livrer à de passionnants échanges et de découvrir ces auteurs que nous connaissons si bien sous un autre angle, à savoir leurs rapports avec l'Écosse, et plus loin de nous, la Chine et le Japon. Ma Li (université d'Yangzhou) s'est penchée sur les représentations de la littérature chinoise dans les œuvres de Voltaire et de Diderot, entre éloge et scepticisme. Thomas Archambault (université de Glasgow) s'est intéressé à Diderot traducteur d'Ossian, grâce au *Journal Etranger* et aux réseaux de diffusion des Lumières écossaises en France dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce qui a permis d'apprécier sa contribution en tant que traducteur et de réévaluer les relations entre Écosse et France à ce moment précis. Meijian Zheng (université de Montpellier) a mis en avant l'évolution de l'image de Diderot en Chine depuis la fin du XIX<sup>e</sup> s., de la découverte de l'œuvre à son étude approfondie (de 1978 à nos jours) grâce à la Révolution Culturelle, en passant par son instrumentalisation par la République populaire de Chine pour favoriser le message matérialiste véhiculé par le marxisme. Ces journées se sont clôturées en beauté par un repas somptueux au Cheval Blanc, occasion de derniers partages sympathiques entre jeunes chercheurs et chercheurs confirmés dans un cadre moins formel.

Ces deux journées consacrées à Diderot et Voltaire ont ainsi permis de mettre en relief, grâce au travail précis et méticuleux des chercheurs, les multiples facettes attachées à la notion de frontière. Cette si riche ville de Langres entretient avec brio la mémoire de Diderot et protège son héritage plus de deux siècles après sa mort, lui rendant de la sorte un magnifique hommage, et n'hésite pas à ouvrir ses portes (physiques aussi bien que symboliques dans cette cité entourée de remparts) aux passionnés. Quelle belle mise en pratique de l'abolition des frontières que ces journées réunissant des jeunes chercheurs des quatre coins du globe qui, autrement, n'auraient pas eu nécessairement l'opportunité de se rencontrer et d'échanger, notamment sur les méthodes de travail liées aux *digital humanities* ! Les contacts créés au cours de ces journées, très riches sur le plan intellectuel et humain, seront resserrés lors de prochaines rencontres, que ce soit lors d'événements ponctuels, comme le Congrès des Lumières, ou plus répétées, telles les innombrables séances de travail à la BnF.

Marianne Albertan-Coppola (Université de Paris Nanterre)

